



Le Saint-Siège

VEILLÉE PASCALE EN LA NUIT SAINTE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Samedi saint, 4 avril 2015

[Multimédia]

Nuit de veille que cette nuit.

Il ne dort pas, le Seigneur, il veille, le Gardien de son peuple (cf. *Ps* 121, 4), pour le faire sortir de l'esclavage et lui ouvrir le chemin de la liberté.

Le Seigneur veille et avec la puissance de son amour il fait passer le peuple à travers la Mer Rouge ; et il fait passer Jésus à travers l'abîme de la mort et des enfers.

Nuit de veille que fut cette nuit pour les disciples de Jésus. Nuit de douleur et de peur. Les hommes sont restés enfermés dans le Cénacle. Les femmes, au contraire, à l'aube du jour qui suit le sabbat, sont allées au tombeau pour oindre le corps de Jésus. Leur cœur était rempli d'émotion et elles se demandaient : " Comment ferons-nous pour entrer ? Qui nous roulera la pierre du tombeau ?...". Mais voici le premier signe de l'Événement : la grosse pierre avait *déjà* été roulée et la tombe était ouverte !

«En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc... » (*Mc* 16, 5). Les femmes furent les premières à voir ce grand signe : le tombeau vide ; et elles furent les premières à y entrer...

" *En entrant dans le tombeau* ". Cela nous fait du bien, en cette nuit de veille, de nous arrêter à réfléchir sur l'expérience des disciples de Jésus, qui nous interpelle nous aussi. C'est pour cela en effet, que nous sommes ici : pour *entrer, entrer dans le Mystère* que Dieu a accompli avec sa

veille d'amour.

On ne peut vivre la Pâque sans entrer dans le mystère. Ce n'est pas un fait intellectuel, ce n'est pas seulement connaître, lire... C'est plus, c'est beaucoup plus !

“Entrer dans le mystère”, signifie capacité d'étonnement, de contemplation ; capacité d'écouter le silence et d'entendre le murmure d'un fin silence sonore dans lequel Dieu nous parle (cf. 1 R 19, 12).

Entrer dans le mystère nous demande de ne pas avoir peur de la réalité : de ne pas se fermer sur soi-même, de ne pas fuir devant ce que nous ne comprenons pas, de ne pas fermer les yeux devant les problèmes, de ne pas les nier, de ne pas éliminer les points d'interrogation...

Entrer dans le mystère signifie aller au-delà de ses propres sécurités confortables, au-delà de la paresse et de l'indifférence qui nous freinent, et se mettre à la recherche de la vérité, de la beauté et de l'amour, chercher un sens imprévisible, une réponse pas banale aux questions qui mettent en crise notre foi, notre fidélité et notre raison.

Pour entrer dans le mystère, il faut de l'humilité, l'humilité de s'abaisser, de descendre du piédestal de notre moi si orgueilleux, de notre présomption ; l'humilité de se redimensionner, en reconnaissant ce que nous sommes effectivement: des créatures, avec des qualités et des défauts, des pécheurs qui ont besoin de pardon. Pour entrer dans le mystère, il faut cet abaissement qui est impuissance, dépossession de ses propres idolâtries... adoration. Sans adorer, on ne peut entrer dans le mystère.

Les femmes disciples de Jésus nous enseignent tout cela. Elles ont veillé, cette nuit, avec la Mère. Et elle, la Vierge Mère, les a aidés à ne pas perdre la foi et l'espérance. Ainsi elles ne sont pas restées prisonnières de la peur et de la douleur, mais aux premières lueurs de l'aube, elles sont sorties, portant dans les mains leurs parfums et avec le cœur oint d'amour. Elles sont sorties et elles ont trouvé le tombeau ouvert. Et elles sont entrées. Elles ont veillé, elles sont sorties et elles sont entrées dans le Mystère. Apprenons d'elles à veiller avec Dieu et avec Marie, notre Mère, pour entrer dans le Mystère qui nous fait passer de la mort à la vie.